

partialité maternelle, ne doutait pas que son mérite ne parvint tôt ou tard à relever leur fortune, soit en faisant aussi un brillant mariage, ou en lui faisant obtenir une place qui mettrait en relief les hautes capacités dont elle le croyait doué. Le jeune homme entretenait soigneusement ces décevantes espérances, qu'il partageait du reste dans une certaine mesure, car l'orgueil et la paresse, ces deux péchés capitaux, régnaient en souverains dans son cœur.

Cette riche héritière que la mère et le fils n'avaient entrevue jusqu'alors que dans les rêves de leur imagination, Laurence en offrait la plus charmante réalisation, et il y aurait eu une maladresse insigne à ne point profiter de cette heureuse circonstance. M^{me} Belmontet employa donc tout ce qu'elle avait d'habileté et de grâce dans l'esprit pour séduire la jeune fille et neutraliser ainsi le fâcheux effet que devait produire la froideur naturelle d'Octave. Ce jeune homme était tellement imbu de la pensée de son mérite, qu'il croyait n'avoir besoin que de se montrer pour être adoré.

Quant à une rivalité de la part de Francis Villemont, ni la mère ni le fils ne lui faisaient l'honneur de la craindre. Comment un jeune homme pauvre, modeste, dont la vie entière avait été con-